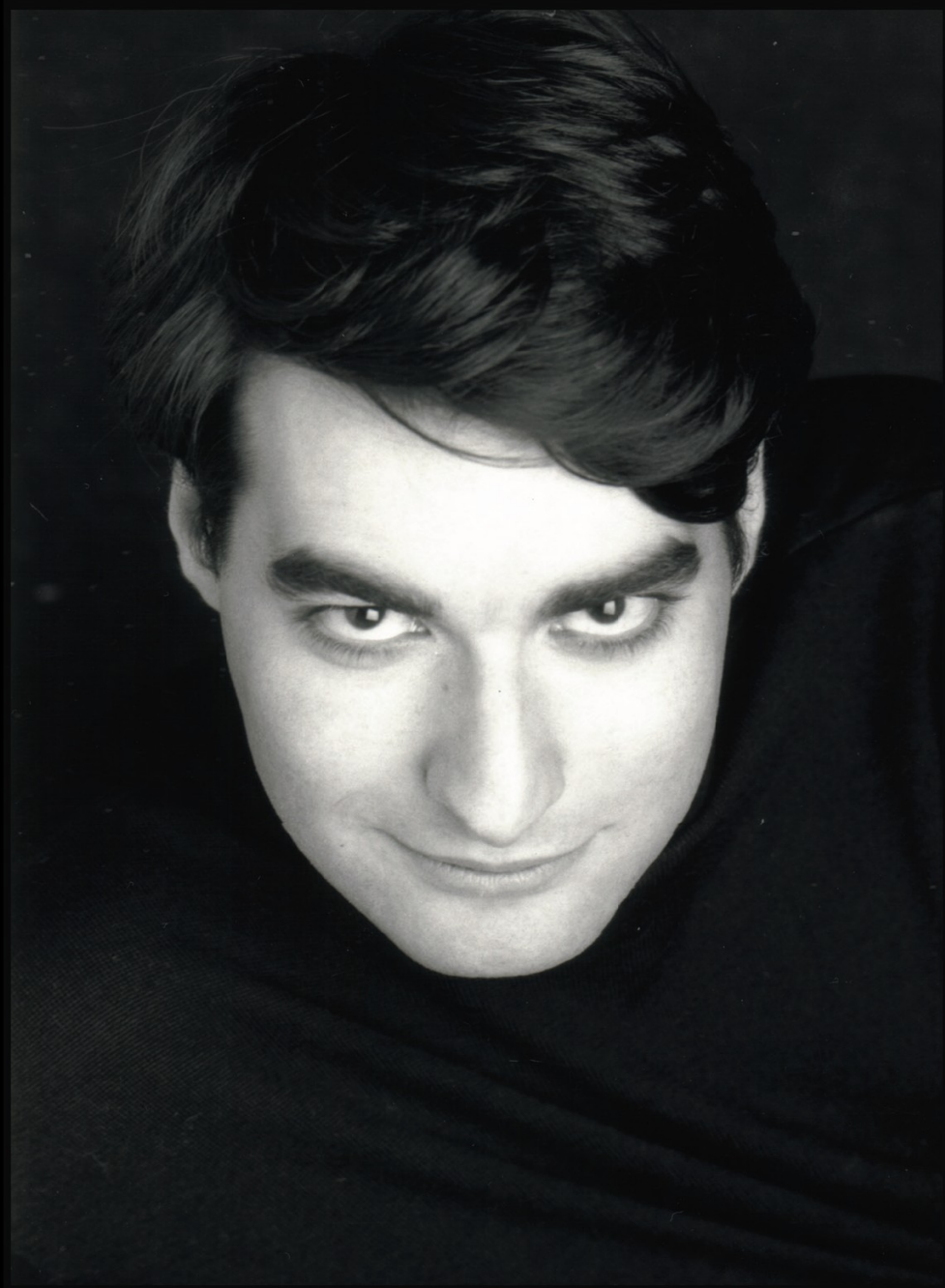
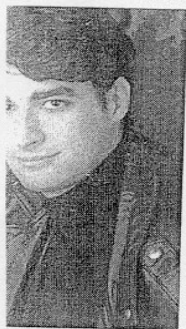


Jean-Philippe BEC



Revue de presse



**Entretien
Compositeur**

► **Jean-Philippe Bec**

par **Maxime Kaprielian** (11/02/2006)

Res Musica
Des siècles de
Musique Classique

13 février 2006

Ancien élève de Gérard Grisey, Thierry Escaich, Marc-André Dalbavie ou Jean-François Zygel, Jean-Philippe Bec, ancien pensionnaire de la Casa Velasquez est aujourd'hui le premier compositeur en résidence à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Une de ses œuvres, *Dharma et Paranirvana*, est donnée en création mondiale à l'occasion de Présences 2006.

ResMusica : Vos œuvres font une large part à la culture hindoue. D'où vous vient cette fascination pour cet univers ? Quelle est votre démarche ? Est-elle similaire à celle d'Olivier Messiaen ?

Jean-Philippe Bec : la Musique est la colonne vertébrale de ma vie et la Spiritualité d'Orient comme d'Occident en est la moelle épinière. L'Inde est très présente, mais aussi le Tibet, le Soufisme, ou plus près de nous les religions chrétiennes.

RM : Comment intégrez-vous cette dimension spirituelle dans vos œuvres ?

JPB : Je considère Olivier Messiaen comme un grand-père spirituel puisqu'il a été le professeur de mon professeur de composition Gérard Grisey. Comme lui, composer est pour moi un acte de prière pour exprimer ma louange au Créateur, si tant est qu'il y en ait un ! Je ne crois pas à l'Art pour l'Art. Je vois la musique comme le projet fou de Scriabine qui désirait anéantir le monde dans une cérémonie de musique, danse, couleurs, parfums etc, un peu comme le concept de Nirvana, l'extinction du moi. On peut par la musique faire communier les gens. Il y a des concerts où on se dit : « il s'est passé quelque chose », une forme de communion des êtres, où les applaudissements ne viennent pas spontanément. L'inspiration est une dimension négligée dans l'art contemporain en général et la musique en particulier.

RM : Vous avez été l'élève de Gérard Grisey. Quelle était la particularité de son enseignement ?

JPB : Je ne sais pas, d'ailleurs la composition s'enseigne-t-elle ? C'était plus un penseur de la musique. Ses cours étaient un grand échange, avec des analyses d'œuvres, y compris les siennes. C'était un visionnaire aussi, il m'a touché humainement et éthiquement, par son rapport à la musique.

RM : Dans quelle esthétique vous situez-vous ? Quels sont vos modèles, et dans quelle tradition d'écriture vous placez-vous, s'il y en a une ?

JPB : Dans la tradition symphonique française -Debussy et Ravel surtout- que je revendique. Les recherches trop extrémistes qui gommant les concepts d'harmonie, de mélodie, de rythme avec une pulsation perceptible et de thématique ne m'intéressent pas. Je ne néglige pas non plus le formidable apport des nouvelles technologies, je vais par exemple aller analyser en profondeur les différents partiels du son d'un bol tibétain mais m'en servir ensuite de manière intuitive.

RM : C'était un peu la démarche, nouvelles technologies en moins, de Claude Debussy découvrant les orchestres de gamelan il y a plus d'un siècle.

JPB : C'était son Orient rêvé. Il y a beaucoup d'aller-retour entre Orient et Occident, par exemple Toru Takemitsu, dont la musique est d'un raffinement extrême dans la réalisation. Je suis plus dans le sens de l'émotion que dans le concept.

RM : Votre catalogue d'œuvres comprend de nombreuses pièces pédagogiques. Quelle est la place de l'enseignement dans vos activités actuelles ?

JPB : En ce moment je suis compositeur en résidence à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse mais aussi le compositeur « invité » du Conservatoire National de Région de Toulouse.

RM : Oui, mais quelles sont vos missions ?

JPB : Je fais tout un travail avec les enseignants du Conservatoire, qui comprend un cahier des charges pour une pièce sur mesure, mais qui soit aussi ma musique. J'explique aux élèves que la musique n'est pas faite que de notes mais aussi de bruits, d'effets sonores peu conventionnels et que tout cela est le fondement de la matière musicale que je compose pour eux. Dès le plus jeune âge il faut les initier aux techniques contemporaines et leur dire qu'il y a des compositeurs vivants, de façon à ce que la musique

classique ne devienne pas un musée tourné vers le passé. Il y a très peu de répertoire «moderne» pour des élèves de 1er ou 2ème cycle. La musique contemporaine est devenue une catégorie à part, même auprès des élèves elle n'a pas bonne réputation : difficile à jouer, à écouter alors qu'il n'y a jamais eu autant de pluralité d'esthétiques. Le panel est large pour que chacun s'y retrouve. Cette opposition et cette diversité se retrouvent dans d'autres domaines de la vie d'aujourd'hui : spiritualité, économie, politique...

RM : Votre œuvre créée à Présences est présentée comme le 3ème mouvement d'une symphonie. Une suite est-elle prévue, ainsi qu'une création globale ?

JPB : Non, le 3ème volet de la *Gautama Symphonie* est aussi le dernier. L'œuvre est autonome, d'ailleurs toute cette symphonie est en mouvements autonomes et indépendants les uns des autres. *L'éveil* - 2nd mouvement- a été créé le 9 juin 2005 à Toulouse et est dédié à la mémoire de Jean-Louis Florentz. *Naissance et vie de famille* qui est le 1er mouvement a été joué en première mondiale au Concertgebouw d'Amsterdam le 27 juillet dernier. Ce 3ème et dernier mouvement est dédié à René Bosc, directeur artistique de Présences.

RM : Vous parliez de pluralité des esthétiques d'aujourd'hui. N'y aurait-il pas un risque pour le spectateur de se noyer et finalement de s'y perdre ?

JPB : Jusqu'à une date récente les grandes institutions et festivals officiels faisaient la part belle à une musique contemporaine très conceptuelle, produit de la *Tabula rasa* des années 50. Présences depuis 2002 favorise la pluralité des esthétiques, le choc des cultures, le mariage des chiens et des chats. Les risques artistiques sont grands en télescopant des esthétiques totalement différentes telles celles de Thierry Escaich ou Qigang Chen avec les premières œuvres de Krzysztof Penderecki.

RM : La place laissée à la musique contemporaine, avec toute sa diversité, est-elle suffisante dans les programmations aujourd'hui ?

JPB : En dehors des festivals ou résidences il y a de moins en moins de place laissée à la création et à la reprise d'œuvres contemporaines. Certains compositeurs sont plus joués ou repris que d'autres en raison de leurs succès auprès des musiciens et du public. Après des années d'aridité, aujourd'hui même chez des compositeurs très intellectuels apparaît une aurore prometteuse où le grand public de la musique classique va pouvoir apprécier la création actuelle parce qu'il y a une remise en question des dogmes d'une création contemporaine officielle.

RM : Une forme de création plus proche des aspirations du public en somme ?

JPB : Le monde évolue et le grand public, sensible et intelligent se retrouve dans cette pluralité des esthétiques.

Les «questions plus» de ResMusica :

RM : Quel est votre livre de chevet en ce moment ?

JPB : Avadhut Gita du Mahatma Dattatreya (ndlr : un des textes préférés des yogis de l'Himalaya)

RM : Et en matière d'arts visuels ?

JPB : Une Tangkha tibétaine de Kalachakra, une déité du bouddhisme tibétain.

RM : Quels sont vos héros préférés, dans la fiction comme dans la réalité ?

JPB : Le personnage de Zanoni dans le roman éponyme de sir Edward Bulwer-Litton. Et Vivekananda, premier yogi qui s'est fait une célébrité au Parlement des religions qui s'est tenu à la fin du XIXe à Chicago. Il est venu de son propre chef, n'a été mandaté par aucune organisation religieuse et n'a pas parlé de son chemin personnel mais de l'Inde en tant que berceau spirituel. Ce fut une révélation pour l'Occident. Je le considère comme un pont entre les spiritualités orientales et occidentales

Crédit photographique : DR



THÉÂTRE
CAUBÈRE TRIOMPHE
AU SORANO

Seul en scène pendant trois heures, le comédien poursuit son marathon jusqu'à mercredi. Page 25



LITTÉRATURE
UN PRIX NOBEL
AUJOURD'HUI
AUTNT

Lauréat 2002, le Hongrois Imre Kertész est à Toulouse. Portrait. Page 26



MUSIQUE
BOUDDHA VU PAR LE
TOULOUSAIN JEAN-
PHILIPPE BEC

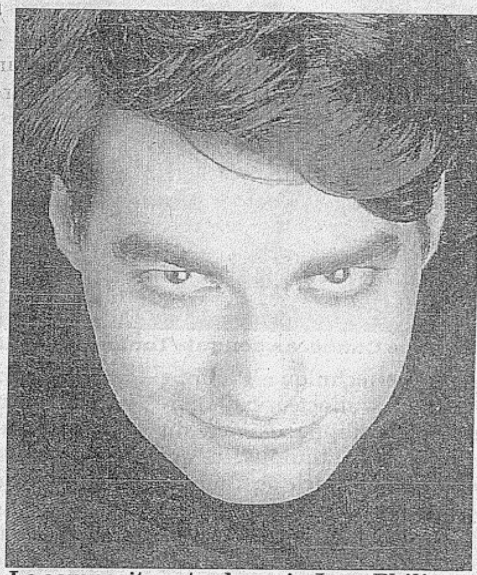
Le compositeur invité par l'Orchestre du Capitole poursuit sa saga à la Halle. Page 26

Musique. Création.

Bouddha symphonique

Le compositeur toulousain Jean-Philippe Bec, en résidence à l'Orchestre National du Capitole pour la deuxième saison, termine la saga musicale qu'il a consacrée à Bouddha. Le gigantesque poème symphonique en trois volets s'achève par la dernière période de la vie de Shirddata Gautama, devenu Bouddha après son «éveil» spirituel. Baptisée «Dharma et Paranirvana», l'œuvre est créée ce week-end à Toulouse et à Paris par l'Orchestre du Capitole dirigé par Jaap van Zweden. «Cet épisode se situe après l'éveil. Bouddha a fondé son ordre monastique et retrouve la famille qu'il avait quittée. Sa femme et ses deux enfants deviennent ses disciples. Il mourra dans un petit village, couché sur le flanc droit, la main sous la joue», explique Jean-Philippe Bec. Il ajoute: « Toute musique raconte une histoire, je ne crois pas à la musique pure». Pour « raconter» cette existence vouée à la spiritualité, le compositeur a imaginé une orchestration « luxuriante», entre Orient et Occident, utilisant par exem-

ple « le spectre analysé à l'ordinateur d'objets du bouddhisme tibétain» et quelques thèmes grégoriens. De son inspiration il dit: «La spiritualité est la colonne vertébrale de ma vie». A Paris, la pièce sera créée dimanche à la Maison de Radio France, dans le cadre du



Le compositeur toulousain Jean-Philippe Bec.

Festival Présence. C'est la première fois que l'Orchestre du Capitole est invité à cette importante manifestation de création musicale.

Anne-Marie Chouhan

Halle aux Grains ce soir à 20h30. Concert Aida sur invitation.

Orchestre National du Capitole de Toulouse Concerts février 2006

Halle aux Grains de Toulouse

Jeu 9 février - 20h30

Jaap van Zweden, direction musicale



EMANUEL AX, PIANISTE

Emanuel Ax,
piano
Johannes
BRAHMS,
Concerto
pour piano et orchestre
n°1 en ré mineur,
op. 15
Dmitri
CHOSTAKOVITCH,
Symphonie n°5
en ré mineur, op. 47

Jaap van Zweden, qui a noué des liens privilégiés avec l'Orchestre National du Capitole, dirige deux chefs-d'œuvre du répertoire. Sur le Premier concerto pour piano de Brahms plane l'ombre de Schumann : Brahms lui rend hommage en concentrant dans son œuvre un large éventail d'émotions, de la tragédie à une résignation pleine de dignité.

symphonie. Les premières exécutions du Concerto laissèrent le public désemparé, mais suscitèrent un certain intérêt chez les critiques.

Créée le 21 novembre 1937 à Leningrad, la Cinquième Symphonie (écrite en trois mois au cours de la même année) fut définie par Dmitri Chostakovitch (1906-1975) comme « la réponse d'un compositeur à de justes critiques ».



JAAP VAN ZWEDEN / CHEF D'ORCHESTRE

«Chaque symphonie de Chostakovitch est une époque et ses symphonies sont l'histoire de notre pays, l'histoire de l'Union Soviétique et l'histoire de la Russie...». Cette réflexion de Mstislav Rostropovitch s'applique parfaitement à la Cinquième. Ecrite en 1937, elle évoque le climat des purges stalinienne vécu par un compositeur à la fois adulé et haï par le régime : tragique, angoisse et tension dominent une œuvre où l'expression de la joie semble forcée.

En 1936, son second opéra *Lady Macbeth de Mzensk* fut violemment critiqué dans la Pravda. Sa Cinquième Symphonie, l'année suivante, fut considérée comme l'œuvre avec laquelle il s'ouvrait : «Tout n'a pas été d'égale valeur dans mes œuvres précédentes. Il y a eu des échecs. Dans ma Cinquième Symphonie, je me suis efforcé à ce que l'auditeur soviétique ressentisse dans ma musique un effort en direction de l'intelligibilité et de la simplicité».

Johannes Brahms (1833-1897) composa quatre concertos, dont deux pour piano, qui allient un haut niveau de virtuosité à une riche écriture symphonique. Le Premier Concerto pour piano est créé le 22 janvier 1859 par l'auteur à Hanovre. Cet ouvrage fut d'abord conçu, sur le conseil de Schumann, comme une

Mais c'est aussi une œuvre autobiographique que traverse le drame vécu et surmonté par le compositeur. En pleine période des purges stalinienne, où l'angoisse collective était à son apogée, la tension émotionnelle de la symphonie fut perçue par l'auditeur avec une acuité exceptionnelle.

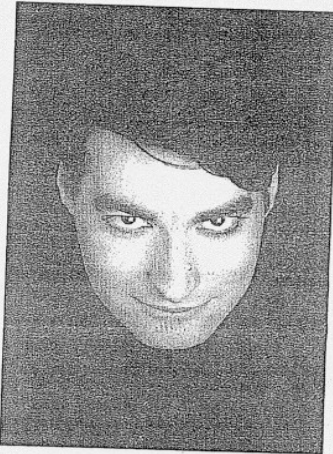
Présences 2006 / Paris
Festival de Création Musicale - Radio France
Du 3 au 18 février 2006
Maison de Radio France

Hommage à Krzysztof Penderecki

Dimanche 12 février - 16h

Salle Olivier Messiaen, Maison de Radio France

Jaap van Zweden,
direction musicale
Krzysztof Penderecki
Polymorphia, pour 48
instruments à cordes
Jean-Philippe Bec
Dharma
et Paranjana
(3ème mouvement
de la Gautama
Symphonie)
Création mondiale
Dmitri Chostakovitch
Symphonie n°5
en ré mineur, op. 47



JEAN-PHILIPPE BEC, COMPOSITEUR

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse figure cette année parmi les grands ensembles français et étrangers invités à la 16ème édition du Festival Présences 2006. Cette édition rend hommage au compositeur polonais Krzysztof Penderecki dont l'intégrale des symphonies est proposée pour la première fois au public ; ce festival présente par ailleurs de nombreuses œuvres en création.

Dans le cadre de Présences 2006, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse défendra la musique contemporaine avec notamment une création mondiale de Jean-Philippe Bec, compositeur français en résidence à l'ONCT depuis la saison 2004/2005. *Dharma et Paranjana*, 3ème mouvement de la *Gautama Symphonie* du compositeur, est une co-commande de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et de Radio France.

La *Cinquième Symphonie* est sans aucun doute l'œuvre la plus populaire de Dmitri Chostakovitch, l'un des rares symphonistes du XXe siècle (15 symphonies). Ainsi, Chostakovitch a toujours représenté un modèle pour Krzysztof Penderecki, qui d'ailleurs dirige souvent la musique du compositeur russe.

PRÉSENCES 2006 EN CHIFFRES

27 COMPOSITEURS
10 PAYS REPRÉSENTÉS
52 ŒUVRES DONT 20 DE KRZYSZTOF PENDERECKI
38 CRÉATIONS DONT 15 CRÉATIONS MONDIALES ET 23 CRÉATIONS FRANÇAISES
14 COMMANDES DE RADIO FRANCE DONT 2 CO-COMMANDES
15 CONCERTS GRATUITS

Renseignements : 01.56.40.15.16 / concerts.radiofrance.fr

Tous les concerts sont gratuits (dans la limite des places disponibles)

Ce concert sera diffusé sur France Musique le 3 mars 2006 à 15h.

Tous les concerts de Présences 2006 seront retransmis sur France Musique.

Prochaines tournées de l'ONCT

Tugan Sokhiev,
direction musicale

VIENNE (Konzerthaus)

20 mars 2006

Paul DUKAS,
L'Apprenti Sorcier
Igor STRAVINSKI,
L'Oiseau de feu
Nikolai RIMSKI-KORSAKOV
Shehérazade

21 mars 2006

Renaud Capuçon, violon
Hector BERLIOZ,
Carnaval romain
Felix MENDELSSOHN
BARTHOLDY
Concerto pour violon
et orchestre n°2 en mi mineur,
op. 64
Piotr Ilyitch TCHAIKOVSKI
Symphonie n°4

22 mars 2006

Nicholas Angelich, piano
Ludwig van BEETHOVEN
Concerto pour piano
et orchestre n°2
en si bémol majeur, op.19
Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique

ZAGREB (Lisinski Hall)

24 mars 2006

Même programme que le concert
du 20 mars à Vienne.

LJUBLJANA

(Cankarjev Dom)

25 mars 2006

Paul DUKAS,
L'Apprenti Sorcier
Igor STRAVINSKI,
L'Oiseau de feu
Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique

PARIS

(Théâtre

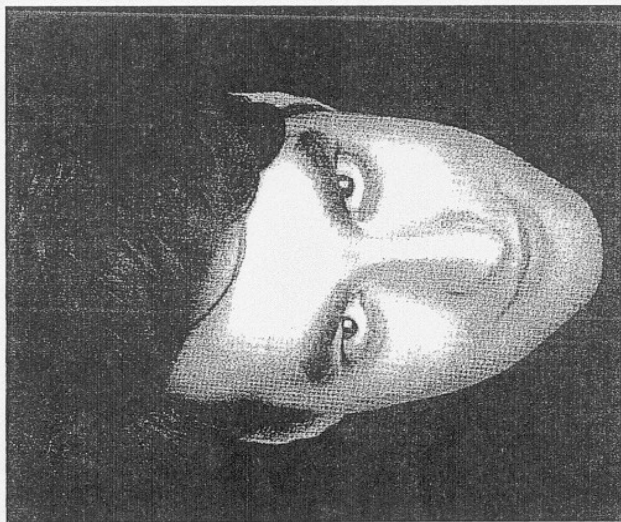
des Champs-Élysées)

24 mai 2006

Solistes du Théâtre Mariinsky
de Saint-Petersbourg
Modest MOUSSORGSKI
Le Mariage (opéra inachevé
en un acte), version concert
Modest MOUSSORGSKI
Maurice RAVEL
Tableaux d'une exposition

Halle aux Grains - 17 novembre
Orchestre National du Capitole de Toulouse

Le triomphe de Carmina Burana



Jean-Philippe Béc : compositeur de la création française *Naissance et vie de famille* : concerts des 16 et 17 novembre 2005

es *Carmina Burana* (Chants de Beuren) de Carl Orff, chants profanes d'un Moyen Âge revisité par cet auteur controversé, sont toujours plébiscités par le public.

Mais quand ce dernier a la chance d'entendre une lecture aussi accomplie, c'est, assurément, le triomphe mérité qui est au rendez-vous. L'Orchestre National du Capitole de Toulouse a, en son temps, sous la baguette de Michel Plasson, donné un enregistrement remarqué de cette

œuvre. Ce soir, il s'y surpasse encore. Justin Brown, jeune chef anglais, qui assurait un remplacement au pied levé, "cravache" les musiciens et les enserment dans un carcan rythmique qui jamais ne se relâche. Les chœurs de la Sociedad Coral de Bilbao sont aussi bons que d'habitude et soutiennent sans relâche le rythme irrésistible que leur impose le chef.

Les solistes sont aussi impliqués que performants ; Alice Kutan impose un chant quasi éthéré, le baryton

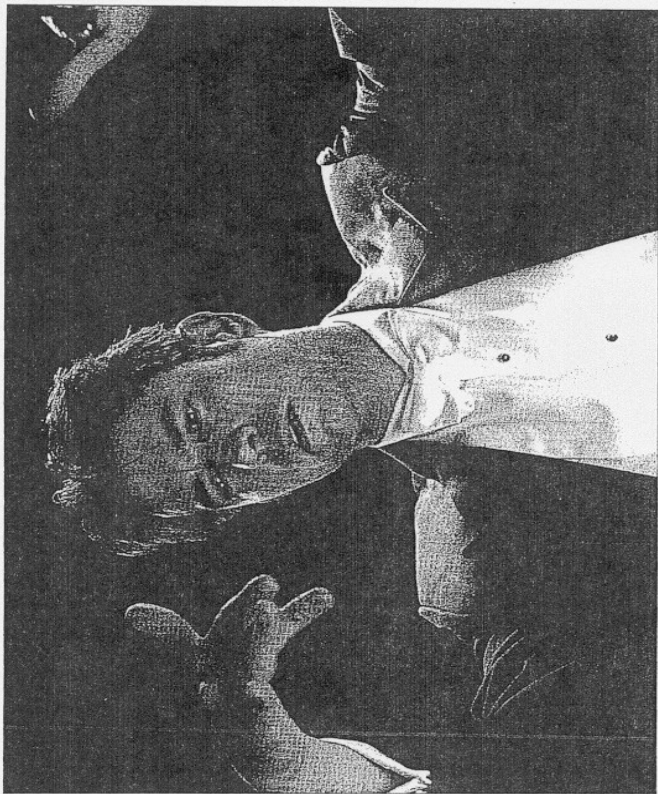
William Dazeley campe, dans l'épisodes de la taverne (In taberna) un ivrogne tourmenté plus vrai que nature, le ténor Lawrence Brownlee dans la chanson du cygne rôti est simplement irrésistible. Enfin le chœur d'enfants La Lauzeta que dirige François Terrieux est presque parfait.

En hors-d'œuvre à ce plat de résistance, l'Orchestre du Capitole devait donner en création française

une œuvre du compositeur toulousain Jean-Philippe Béc. Celle-ci baptisée *Naissance et vie de famille* est le premier mouvement de la *Gauzama Symphony*, poème symphonique retraçant la vie de Boudidha. En juin dernier nous eûmes la chance d'assister à la création du deuxième mouvement *L'Éveil* et, comme dans ce dernier, cette première partie déroule une musique néo-tonale foisonnante aux rythmes alertes, à la

percussion omniprésente avec une réelle recherche sur les sonorités et les timbres. Le public est ravi de la prestation de l'orchestre qui y fait montre d'une grande virtuosité d'ensemble et le compositeur aussi qui s'empresse de venir étreindre Justin Brown lors des applaudissements.

Le premier passage de ce dernier à Toulouse restera dans les annales
Jean-Félix Marquette



Le chef d'orchestre Justin Brown remplace Arild Remmert à la tête de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse les 16 et 17 novembre 2005 à la Halle aux Grains.

UT mi SOL
janvier 2006

Orchestre du Capitole

Ferveur et enthousiasme



Le chef britannique
Justin Brown.

Le chef suédois Arild Remereit qui devait diriger les concerts des 16 et 17 novembre dernier ayant dû renoncer, c'est le britannique Justin Brown qui assura avec une impressionnante autorité la direction des deux œuvres inscrites au programme.

La création française de «Naissance et Vie de famille» de Jean-Philippe Bec ouvrait le concert. Il s'agit là du premier mouvement du grand poème symphonique intitulé «Gautama Symphony» que le jeune compositeur toulousain en résidence élabore pas à pas. Conçue comme une

illustration de la vie du Bouddha, cette vaste partition dévoile ainsi progressivement les talents originaux d'un créateur qui manie la couleur et la lumière comme un peintre sa palette. S'il faut trouver des «ancêtres» au langage musical de Jean-Philippe Bec, on peut évoquer les frémissements debussystes et surtout, pour ce qui concerne cette «Naissance et Vie de famille», Alexandre Scriabine et son lyrisme instable et magique. Le solo de trompette (admirable prestation de Paolo Paravagna!) signé Bec reste proche de celui par lequel Scriabine ouvre son «Poème de l'Extase».

La fameuse cantate «Carmina Burana» de Carl Orff occupait la seconde partie du concert. Cette œuvre cataclysmique nécessite la communion d'un grand chœur (auquel est joint un chœur d'enfants), avec un vaste orchestre et trois solistes chargés de parties vocales presque enchantables. Justin Brown

(qui dirige sans partition!) en assume la synthèse avec un sens admirable de la dynamique et des oppositions tension-détente. Il réalise un parfait équilibre entre les chœurs et l'orchestre dont chaque chanteur, chaque musicien s'implique totalement. Un grand bravo au baryton William Dazeley qui aborde sa partie avec une conviction toute dramatique, à l'étonnante performance du ténor Lawrence Brownlee qui atteint les cimes d'une tessiture inhumaine sans effort apparent et à la virtuosité sans faille de la soprano Alice Kutan. La Sociedad Coral de Bilbao (dirigée par Gorka Sierra Larrinaga) et le chœur d'enfant de Toulouse «La Lauzeta» (sous la direction de François Terrieux) apportent la plus chaleureuse des contributions.

La vitalité de la direction emporte l'adhésion enthousiaste d'un public comblé.

Serge Chauzy

CRITIQUES

Classique.

« Carmina Burana » avec brio

« Quel chef! », s'exclame cette abonnée, après avoir ovationné l'exécution de « Carmina Burana », mercredi soir à la Halle aux Grains. « Quelle précision! », ajoute l'un de ses voisins, aussi enthousiaste. Également applaudi par les musiciens de l'Orchestre National du Capitole, Justin Brown a rallié tous les suffrages grâce une interprétation de la cantate de Carl Orff aussi satisfaisante techniquement que musicalement. Venu remplacer au pied levé son collègue Arild Remmereit, le chef britannique a exalté l'essence rythmique de ces « Carmina », maintenu efficacement la cohésion des quelque deux cents exécutants, évité toute

vulgarité et souligné en douceur les changements continuels de climats de cette partition atypique. Orchestre du Capitole renforcé de deux pianos et de percussions, chœurs de Bilbao et la Lauzeta: tous ont manifesté souplesse et précision. Les solistes, la soprano Aline Kutan, le ténor Lawrence Brownlee et le baryton William Dazeley ont servi ces chants avec assurance vocale et intelligence musicale. En première partie, la création française de « Naissance et vie de famille » de Jean-Philippe Bec a fait entendre de subtils et bien séduisants jeux de timbres, occasions d'excellents solos instrumentaux.

Anne-Marie Chouhan

Nouveau chef pour « Carmina burana »



Le maestro Justin Brown à la tête de l'Orchestre du Capitole. Photo DR.

Arild Remmereit, souffrant, ne peut pas diriger « Carmina Burana », à la tête de l'Orchestre National du Capitole. La populaire cantate pour solistes, chœur et orchestre du compositeur allemand Carl Orff sera donc conduite par le chef d'orchestre britannique Jus-

tin Brown, déjà invité en mai 1995 pour un concert du dimanche. Le maestro anglais travaille avec de grands orchestres britanniques et d'importantes formations internationales. Puisant parmi les chants de Beuren, chansons d'origine médiévale, Carl Orff a construit avec « Carmina Burana » une œuvre forte et populaire où il applique sa méthode fondée sur le rythme. On y entendra les voix de Aline Kutan, Lawrence Brownlee, William Dazeley, la Sociedad Coral de Bilbao et du chœur d'enfants La Lauzeta. En première partie, Jean-Philippe Bec, compositeur en résidence, présente en création française « Naisance et vie de famille », inspirée par Bouddha.

A.-M. Ch.

Halle aux Grains (place Dupuy) les 16 et 17 novembre à 20h30. 9,80 € (réduit) à 39 €. Tél. 05.61.63.13.13.

Musique. L'orchestre a terminé sa saison au Concertgebouw.

Le Capitole triomphe à Amsterdam

Les musiciens de l'Orchestre national du Capitole n'étaient pas peu fiers d'être accueillis triomphalement au Concertgebouw d'Amsterdam, l'un des temples européens de la musique classique. Ils n'oublieront pas de sitôt les deux concerts donnés les 26 et 27 juillet dans la capitale néerlandaise sous la direction du maestro Jaap Van Zweden. Deuxième Concerto pour violon de Mendelssohn et Symphonie fantastique de Berlioz le premier soir, création mondiale de « Naissance et vie de famille » de Jean-Philippe Béc,

Troisième concerto pour piano de Prokofiev et Symphonie de Franck le deuxième soir. Galvanisés par la baguette énergique et précise de Jaap Van Zweden, les instrumentistes toulousains devaient donner le meilleur d'eux-mêmes, affirmant à chaque fois virtuosité et discipline, tant individuelle que collective. « Il y a une vraie force dans cet orchestre. Le succès de ces deux concerts dans une salle si prestigieuse prouve que nous avons continué à progresser pendant deux ans. Avec la nomination de Tugan Sokhiev et la belle saison

qui nous attend, on peut vraiment parler d'avenir », souligne le corniste Jacques Deleplanque. « C'est dans de telles circonstances que l'orchestre prend conscience de son potentiel international. Dans une salle dotée d'une telle acoustique, nous travaillons dans des conditions idéales. Ici chacun de nous entend son collègue. Cela permet de jouer plus facilement ensemble », assure le violoniste Yves Sapir.

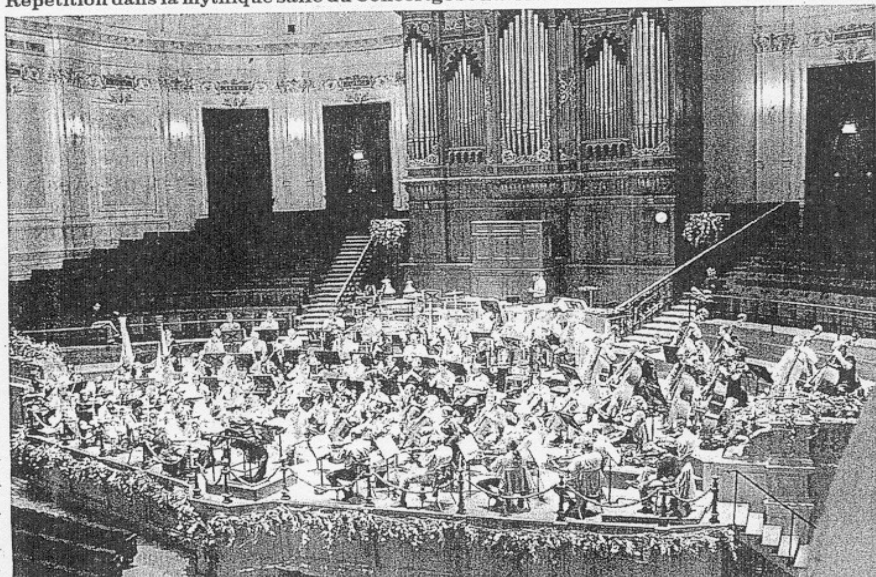
Au Concertgebouw, une cinquantaine de Toulousains, dont le maire Jean-Luc Moudenc et une vingtaine de membres de l'association Aïda, étaient là chaque soir pour soutenir leur belle équipe symphonique. Ils ont effectué le voyage à bord de l'avion charter de l'orchestre. Au retour, le maire de Toulouse a pris le micro pour remercier les musiciens. « Jouer dans la salle du Concertgebouw représente pour vous une consécration supplémentaire. Vous avez porté haut le nom de la ville. En voyant le public vous acclamer debout, nous étions très fiers d'être toulousains », a-t-il déclaré.

*De notre envoyée spéciale,
Anne-Marie Chouchan*

Sokhiev le 14 septembre

L'Orchestre national du Capitole effectuera sa rentrée toulousaine mercredi 14 septembre à la Halle aux Grains. Il donnera un concert exceptionnel gratuit sous la baguette de Tugan Sokhiev, son nouveau premier chef invité et conseiller musical. Des extraits du ballet de Tchaïkovski, « Casse-Noisette » et « Les Tableaux d'une exposition » de Moussorgski/Ravel sont au programme de la soirée. Les invitations à ce concert seront à retirer début septembre à la Halle aux Grains. La saison des concerts d'abonnement débutera le 21 octobre sous la direction de Joseph Swensen, l'un des chefs invités privilégiés de l'orchestre. La 31^e symphonie de Mozart et la Quatrième symphonie de Mahler seront au programme. Locations ouvertes à partir du 17 septembre à la Halle aux Grains. Du 19 au 24 septembre, l'Orchestre National du Capitole participera au Concours International de Direction d'Orchestre de Besançon.

Répétition dans la mythique salle du Concertgebouw. Photo Orchestre du Capitole.



Topavond zomerconcerten

Een wereldpremière, een sublieme uitvoering van een van de meesterwerken uit de concertliteratuur, een orkest met hoorbare historie en een dirigent die het vuur flink oppoekte. Het kon deze week niet op bij de Zomerconcerten. Twee avonden lang genoot het Amsterdamse publiek van de verrichtingen van het Orchestre National du Capitole de Toulouse, eerst met Renaud Capuçon als solist in Mendelssohns Vioolconcert en vervolgens met Nicholas Angelich in het Derde pianoconcert van Prokofjev. Jaap van Zweden zwaaide de baton.

Telegraaf 29 juli '05

De dirigent, die al eerder dit seizoen bij het orkest te gast was, strooide gul met de glinsterende timbres van Jean-Philippe Beys symfonisch gedicht 'Naissance et vie de famille', dat zijn première beleefde in het Concertgebouw. Twee harpen, twee piccolo's en een xylofoon vormen de grondstoffen voor de uitbundige twinkelingen waarmee Bec zijn verklanking van het leven van boeddha begint. In hartse tafereelen heeft hij citaten uit werken van César Franck, Claude Debussy en Maurice Ravel verweven. Opmerkelijk genoeg gebruikt hij hier een klankidroom dat eerder refereert aan de Amerikanen Adams en Corigliano, dan aan zijn Franstalige voorbeelden, met een uitgebreide hoorn-groep, een basklarinet en het doffe kloppen op de mondstukken van trombones.

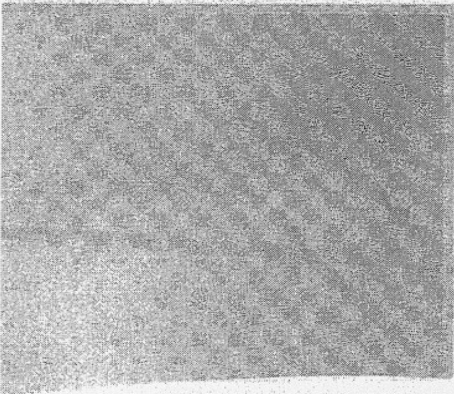
In de Symfonie in D van Franck bleek de grote kwaliteit van het orkest uit Toulouse. De volle, fluwelige klank van het ensemble kwam traat

tot zijn recht. Van Zweden kon rekenen op uitzonderlijk alert reagerende musici, die iedere beweging gretig absorbeerden. Met een trisse, klassieke visie op de compositie wuifde de dirigent de veel gebruikelijkere zwaardere opvattingen over Francis meesterwerk weg.

Souplisse

De siersolist van de avond Nicholas Angelich is in Nederland nog nage-

noeg onbekend. De Amerikaanse pianist, die al sinds zijn tienerjaren in Frankrijk woont, zal de enige in de wijde omgeving zijn die meer moeite had met de lange trap naar het podium dan met de razendsnelle octaven en de donderende akkoorden van Prokofjevs concert. De souplisse waarmee hij de orkestpassages overnam en zijn volmaakte beheersing over de klank van zijn instrument leiden tot één conclusie: deze rasmusicus moet snel terugkomen. *Béla Luttmer*



Soirée de haut niveau aux Concerts d'été

Une première mondiale, une exécution sublime d'un des chefs-d'œuvre de la littérature du concerto, un orchestre au passé musical de qualité et un chef plein de fougue. Le public était comblé cette semaine avec les Concerts d'été. Le public amstellodamois a profité pendant deux soirées des prestations de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, d'abord avec Renaud Capuçon en tant que soliste du *Concerto pour violon n°2* de Mendelssohn et ensuite avec Nicholas Angelich avec le *Concerto pour piano n°3* de Prokofiev, sous la direction de Jaap van Zweden.

Le chef d'orchestre qui avait déjà été l'invité du même orchestre au début de la saison, a dispensé avec générosité les timbres étincelants du poème symphonique de Jean-Philippe Bec, *Naissance et vie de famille*, qui a connu sa première dans le Concertgebouw d'Amsterdam. Deux harpes, deux piccolos et un xylophone constituaient les matières premières des scintillements exubérants par lesquels Bec débute sa traduction sonore de la vie de Bouddha. Dans des tableaux plus temporels, il entremêle des citations tirées de César Franck, Claude Debussy et Maurice Ravel. Il est d'ailleurs à remarquer qu'il utilise ici un idiome sonore qui se réfère plutôt aux Américains Adams et Corigliano qu'à ses modèles français, avec un important ensemble de cors, une clarinette basse et les battements sourds sur les becs des trombones.

La *Symphonie en ré mineur* de Franck permettait d'apprécier le haut niveau de qualité de l'orchestre de Toulouse. Le timbre nourri et velouté de l'ensemble était admirablement mis en valeur. Van Zweden pouvait compter sur des musiciens qui réagissaient avec une vivacité exceptionnelle, suspendus à chaque mouvement de baguette. Par sa vision classique et neuve de la composition, le chef écartait d'un geste les interprétations habituellement beaucoup plus pesantes du chef-d'œuvre de Franck.

Souplesse

Le soliste vedette de la soirée, Nicholas Angelich, est encore à peine connu aux Pays-Bas. Le pianiste américain, qui habite en France depuis son adolescence, doit être le seul dans son entourage à qui le long escalier qui mène à l'estrade demandait plus d'effort que les octaves d'une rapidité fulgurante et les accords tonitruants du *Concerto* de Prokofiev. La souplesse avec laquelle il a repris les roulades de l'orchestre et sa maîtrise parfaite du timbre de son instrument aboutissent à une seule conclusion : il faut que ce musicien né revienne rapidement.

Bela Luttmer

Wolken van klank golven door het Concertgebouw

Trouw 29 juli 05

Klassieke muziek

Orchestre National du Capitole de Toulouse olv van Jaap van Zweden, met Renaud Capuçon (viool) en Nicholas Angelich (piano). Werk van Mendelssohn, Berlioz, Bec, Prokofjev en Franck. Gehoord op 26/7 en 27/7, Concertgebouw Amsterdam.

Over Engelse landschapstuinen wordt wel gezegd dat het vormgeven van ogenschijnlijke wildernis het moeilijkste is wat er bestaat. Paradoxaal genoeg moet een tuinarchitect er bij zo'n tuin een strak ontwerp op na houden: als hij zomaar met wat planten in het rond zou gaan strooien, zou het nergens op lijken.

Die georganiseerde chaos klonk ook door in de opening van 'Naissance et vie de famille' van de jonge Franse componist Jean-Philippe Bec, het eerste deel uit zijn nog te voltooiën 'Gautama-symfonie' over het leven van Boeddha. Op het eerste gehoor klonk het alsof het Orchestre National du Capitole de Toulouse onder gastdirigent van Jaap van Zweden aan het stemmen was. De strijkers speelden allemaal hun eigen loopjes, golven van geluid gingen door de grote zaal van het Amsterdamse Concertgebouw.

Wolken van klank in warme golfbewegingen, die als je goed luistert vernuftig in elkaar bleken te zitten. Die opgebouwd waren uit vaste boventoonconstellaties, zoals de Engelse tuinarchitect die weet dat hij niet te veel soorten moet planten voor het gewenste resultaat.

Maar Bec (geboren in 1968 in Toulouse) durfde ook te zappen, dus na die woekering klonk een schaamteloze Hollywood-deun, Indiase melodieën, nam het hout de hoofdrol over, gebruikte het koper hun mondstukken als slagwerkinstrument en citeerde de componist ver vormd uit 'Prélude, fuge et Variation' van Cesar Franck. Franck kwam

later die avond aan bod met zijn Symfonie in D-klein, een van de hoogtepunten van het bezoek uit Toulouse.

De biografische thematiek, de contrasterende scènes en de gewaagde instrumentatie deden wel denken aan de 'Symphonie Fantastique' van Berlioz die hetzelfde orkest dinsdag elegant deed opleven met een ongelofelijke verscheidenheid aan dynamiek, van zeer zacht tot zo luid dat het kraakte. Solist in het vioolconcert van Mendelssohn was die avond Renaud Capuçon, een fenomenaal speler die erg werd geholpen door de violistische aanpak van ex-collega Van Zweden. Mooie balans, vaart en warmte.

Woensdagavond was pianist Ni-

cholas Angelich uitgenodigd als solist in het Derde pianoconcert van Prokofjev, diens meest gespeelde pianoconcert. Anders dan de warmbloedige Capuçon toonde Angelich zich onaangedaan, liep als een slaapwandelaar de trap op en af en zat als een groentebouwer achter een vleugel die te klein voor hem leek. Zo af en toe oefende hij droog wat loopjes tijdens de orkestgedeeltes. En de momenten waarop hij speelde waren zijn vingers verbazingwekkend rap, maar ontbrak het aan een mooie toon uit zijn instrument. Alsof je naar een absurd toneelstuk zat te kijken. En daar dan het zomerpubliek bij, dat klapt tussen de delen en klets tijdens de muziek.

Anthony Fiumara

advertentie



Kees Verwey
een overzicht

AD: een oeuvre van grote schoonheid!
Telegraaf: meeslepend

Gemeentemuseum Den Haag
www.gemeentemuseum.nl

advertentie



nazomerfestival.nl
presenteert

theater in kasteeltuinen

Tasso
van Goethe

toneelklassieker over de dichter,
zijn broodheer en zijn muze

7 aug t/m 10 sept

Kasteel Heeswijk, Heeswijk
Kasteel Het Nijenhuis, Hemo/Wijhe
Muiderslot, Muiden
Kasteel Ter Hooge, Middelburg

info/kaarten/
(diner)arrangementen
tasso.nazomerfestival.nl of
0900 33 000 33 (0,45 p/g)

Tasso wordt mede
mogelijk gemaakt en
gespeeld in het kader
van het 65-jarig jubileum
van het Prins Bernhard
Cultuurfonds.

Les ondulations de nuées de sons emplissent le Concertgebouw

Musique classique

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse, sous la direction de Jaap van Zweden, avec Renaud Capuçon (violon) et Nicholas Angelich (piano). Œuvres de Mendelssohn, Berlioz, Bec, Prokofiev et Franck.

Entendu le 26 et 27 juillet, Concertgebouw d'Amsterdam.

On dit parfois à propos des jardins à l'anglaise qu'il n'y a rien de plus difficile que la conception d'une jungle apparente. Paradoxalement, un paysagiste doit respecter un design très strict pour ce genre de jardin : s'il semait des plantes au hasard cela ne ressemblerait à rien.

Ce chaos organisé se dégage aussi de l'ouverture de *Naissance et vie de famille* du jeune compositeur français Jean-Philippe Bec, la première partie de sa symphonie *Gautama* encore inachevée sur la vie de Bouddha. Au début, on avait l'impression que l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, sous la direction du chef invité Jaap van Zweden, était en train de s'accorder. Les musiciens des instruments à cordes jouaient chacun leurs propres traits, des ondes de bruit parcouraient la grande salle du Concertgebouw d'Amsterdam. Des nuées de sons sous forme d'ondulations chaudes qui, lorsqu'on écoutait bien, s'imbriquaient de manière très ingénieuse les unes dans les autres. Mais Bec (né en 1968 à Toulouse) osa également « zapper », car cette prolifération sonore fut suivie d'une rengaine hollywoodienne effrontée et les bois prirent le dessus, les cuivres utilisèrent leurs becs comme instrument à percussion et le compositeur fit des citations déformées de *Prélude, Fugue et Variation* de César Franck. Franck était également au programme le même soir avec sa *Symphonie en ré mineur*, un des points culminants des invités venus de Toulouse.

La thématique biographique, les scènes contrastées et l'instrumentation osée faisaient penser à la *Symphonie fantastique* de Berlioz que le même orchestre a fait revivre avec élégance le mardi avec une diversité incroyable de dynamique, passant d'une musique à peine audible à des sons tellement forts que tout craquait. Le soliste du *Concerto pour violon* de Mendelssohn de la soirée était Renaud Capuçon, un violoniste phénoménal qui fut très aidé par l'approche violonistique de son ancien collègue van Zweden. Bel équilibre, de l'élan et de la chaleur.

Anthony Fiumara



29 juin 2005

Musique-région

La saison estivale 2005 de l'Orchestre du Capitole de Toulouse

PARIS, 29 juin 2005 (AFP) - L'Orchestre du Capitole de Toulouse annonce une saison estivale qui l'amènera, avec des chefs invités, en juillet en Midi-Pyrénées et aux Pays-Bas, et en septembre au 58e Festival de Besançon.

Le Français Stéphane Cardon dirigera en juillet trois concerts dans la région de Toulouse, le 16 au Festival Musique des Lumières de Sorèze (Tarn), le 17 à Lectoure (Gers), et le 19 à Lavaur (Tarn).

L'Orchestre du Capitole retrouvera son siège de la Halle aux Grains de Toulouse le 23 juillet, avec en soliste le violoniste français Renaud Capuçon, sous la baguette du Néerlandais Jaap van Zweden.

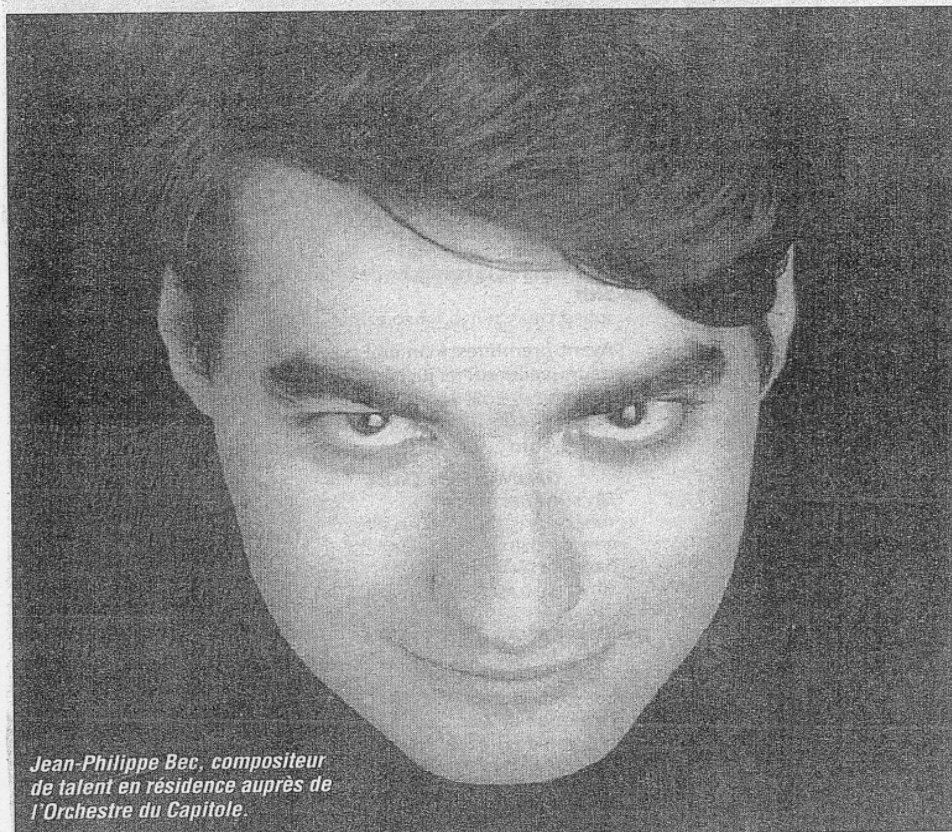
Avec ce chef, la formation se produira lors de deux concerts aux programmes différents dans la grande salle du Concertgebouw d'Amsterdam, les 26 et 27 juillet. Renaud Capuçon sera le soliste du 2e concerto de violon de Mendelssohn, complété par la "Symphonie fantastique" de Berlioz (le 26) et le pianiste français Nicholas Angelich le soliste du 3e concerto de piano de Prokofiev, complété par une création mondiale "Naissance et vie de famille" de Jean-Philippe Bec et la "Symphonie en ré" de Franck (le 27).

Au Festival de Besançon, l'Orchestre du Capitole apportera sa contribution aux épreuves 49e Concours international de jeunes chefs d'orchestre du 19 au 23 septembre et il y donnera un concert Mozart, Chopin et Chostakovitch, sous la baguette du Néerlandais Hans Leenders, avec en soliste le pianiste Nelson Freire, le 21 septembre.

YB/jfg/swi

Orchestre du Capitole

Déploiements colorés



Jean-Philippe Bec, compositeur de talent en résidence auprès de l'Orchestre du Capitole.

Georges Prêtre devait diriger le dernier concert vespéral de la saison symphonique, le 9 juin dernier.

C'est Yannick Nézet-Séguin qui le remplaça à la tête d'un Orchestre du Capitole visiblement conquis par l'énergie et la fougue du jeune chef québécois. La création mondiale de «L'Éveil»,

du compositeur en résidence auprès de notre orchestre, Jean-Philippe Bec, ouvrait la soirée sur une fresque sonore étonnante de richesse sonore et de couleurs. Conçue comme deuxième mouvement d'une vaste symphonie (Gautama Symphonie) à la mémoire du compositeur Jean-Louis Florentz, récemment disparu, cette partition illustre la

vie de Siddhartha Gautama qui devint le Bouddha. Cette nouvelle partition confirme le talent de coloriste du jeune compositeur toulousain. Alternant mystère, souffrance et exaltation, l'écriture de Jean-Philippe Bec reste ancrée dans un hédonisme sonore qui facilite l'écoute de sa musique. Le traitement fouillé des per-

cussions contribue à la rutilance d'une orchestration pleine de relief, comme à la croisée des héritages d'un Messiaen (on pense évidemment à la Turangalila Symphonie pour les proportions sonores et l'argument) et d'un Dutilleux.

On attend avec impatience la création de la symphonie complète qui devrait atteindre des proportions «mahlériennes» ! Maurice Ravel, par la richesse de ses orchestrations, pourrait également figurer dans la généalogie de Jean-Philippe Bec. Son concerto pour piano en sol majeur sonne comme un concentré de fantaisie et d'imagination. La phalange toulousaine, admirablement menée par Yannick Nézet-Séguin dans un souci raffiné du détail, brille de tous ses feux. Chaque solo s'insère avec art dans un tutti orchestral nuancé et imaginatif. Le grand pianiste Nicholas Angelich endosse la partie soliste avec panache et brio, privilégiant le détail de chaque épisode, parfois au détriment de la ligne générale. L'adagio assai restera comme un grand moment de poésie pure. C'est sur une exécution survoltée de la quatrième symphonie de Brahms que Yannick Nézet-Séguin conclut le concert. Tournant le dos à la vision «confortable» et docte de certaines interprétations du passé, le chef québécois avive les couleurs et les arêtes de la partition, en accentue les contrastes expressifs, suivi en cela par un orchestre motivé et conquis.

Serge Chauzy

CRITIQUE

Classique.

Le Capitole
défend la création

Les micros de Radio Classique étaient là pour capter la première mondiale de « L'Éveil » de Jean-Philippe Bec, jeudi soir à la Halle aux Grains. Deuxième mouvement d'un poème symphonique dédié à la mémoire du compositeur Jean-Louis Florentz, la partition évoque la vie du Bouddha au moment de son « éveil », de son illumination. L'œuvre utilise avec subtilité toutes les ressources d'un orchestre symphonique opulent pour exprimer le cheminement spirituel qui mène vers le bonheur véritable. Par la beauté mystérieuse de son langage, la musique apparaît ici comme la messagère d'un monde libéré de ses chaînes. Sensible à ce langage, le public a accueilli avec chaleur cette pièce si bien défendue par les pupitres de l'Orchestre National du Capitole. Le même enthousiasme acclamera peu après l'exécution du Concerto en sol majeur de Ravel par un orchestre en pays de connaissance et un pianiste, l'Amé-



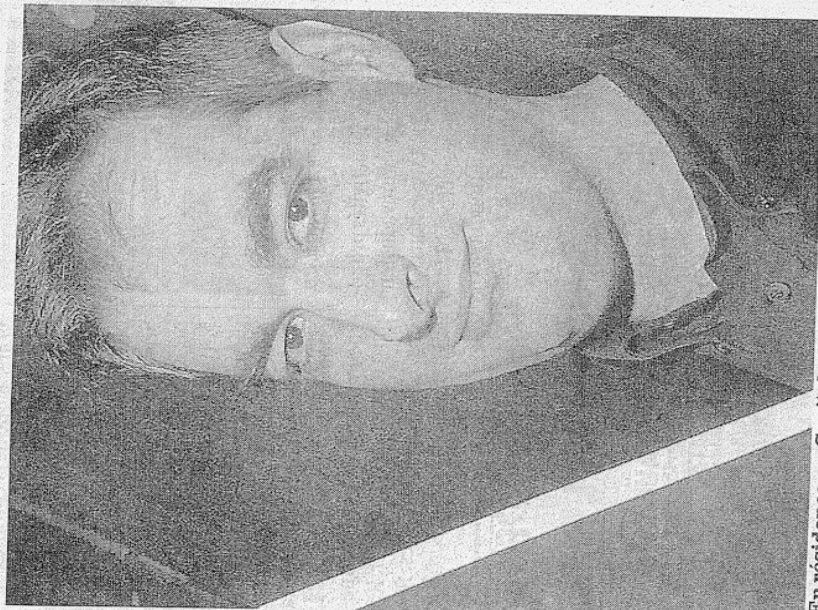
J.-Ph. Bec. Photo DDM.

ricain Nicholas Angelich, au jeu virtuose et à la sonorité toujours séduisante. Au pupitre, le jeune chef d'orchestre canadien Yannick Nezet-Seguin, à peine 30 ans, sait tirer le meilleur des forces instrumentales en présence. Il fait aussi preuve de sa maîtrise d'un vaste répertoire en terminant par une Quatrième symphonie de Brahms solidement construite, énergique et traversée d'un généreux lyrisme. Il conduira trois concerts à Toulouse la saison prochaine.

Anne-Marie Chouchan

Création. L'Orchestre National du Capitole crée soir une pièce de Jean-Philippe Bec.

Une première mondiale



En résidence au Capitole, le compositeur Jean-Philippe Bec est né à Toulouse. Photo DDM, Thierry Boréas.

Jean-Philippe Bec est l'auteur de «L'Éveil» («The Awakening»), que l'Orchestre National du Capitole créera ce soir à la Halle aux Grains. En résidence cette saison à la Halle aux Grains, il a pour mission de composer de nouvelles pièces pour la formation symphonique toulousaine. Né à Toulouse en 1968, Jean-Philippe Bec a commencé ses études musicales au Conservatoire national de région de sa ville natale. Il a ensuite fréquenté le Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles puis le Conservatoire National Supérieur de Paris où Gérard Grisey, Thierry Escaich et Marc-Anthoine Dalbavie ont été ses maîtres de composition.

«Mon modèle était Messiaen lors-

que j'avais 13-14 ans. Ce furent ensuite Debussy et Ravel, je m'inscris tout à fait dans cette filiation de musique française, mais avec l'apport de la technologie, comme me l'a enseigné Gérard Grisey, mon professeur au Conservatoire de Paris», déclarait-il à la veille de la création toulousaine de «Saturne», l'une de ses compositions pour grand orchestre.

Jean-Philippe Bec précisait aussi à cette occasion qu'il refusait «les dogmes d'une musique avant-gardiste». «Pour moi, le travail sur le discours musical n'est pas incompatible avec la recherche de l'émotion. Toutes mes oeuvres sont des poèmes symphoniques car je ne crois pas à la musique pure et abstraite», ajoutait-il.

La spiritualité accompagne aussi le compositeur dans sa démarche. «L'Éveil» a été inspiré par Bouddha. Le jeune compositeur canadien Yannick Nézet-Séguin est ce soir au pupitre de l'Orchestre National du Capitole. Directeur artistique de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, il reviendra diriger plusieurs concerts à Toulouse la saison prochaine. Il s'exprime aussi ce soir dans le Concerto pour piano en sol majeur de Maurice Ravel (que joue le pianiste américain Nicholas Angelich) et la Quatrième symphonie de Johannes Brahms.

Anne-Marie Chouchan

Halle aux Grains (place Dupuy)

ce jeudi à 20h30. 15 € à 39 €.

Tel. 05.61.63.13.13.

Orchestre du Capitole

Création musicale

> Ce n'est pas si fréquent ! Aussi réjouissons-nous de la création, au cours du concert du 9 juin prochain de l'Orchestre du Capitole, d'une nouvelle partition de Jean-Philippe Bec. Ce jeune compositeur toulousain né en 1968, actuellement en résidence auprès de notre orchestre, a mené des études de composition auprès de grandes personnalités musicales comme Gérard Grisey, Thierry Escaich et Marc-André Dalbavie. Le concert du 9 juin s'ouvrira donc sur la création mondiale de «L'Eveil» (The Awakening), œuvre écrite par Jean-Philippe Bec à l'intention de l'orchestre toulousain que le compositeur admire profondément. Pour l'occasion, le chef invité sera le jeune québécois Yannick Nézet-Seguin qui remplacera Georges Prêtre initialement prévu. Yannick Nézet-Seguin, actuellement directeur artistique de l'Orchestre Métropolitain de Montréal, avait enthousiasmé le public et les musiciens de l'Orchestre du Capitole lors d'un concert du dimanche donné au cours de la saison dernière. Le concerto en sol majeur de Ravel est également au programme de ce concert. Il sera joué en soliste par le grand pianiste américain Nicholas Angelich dont la carrière connaît à juste titre un essor considérable. La quatrième et dernière symphonie de Brahms conclura brillamment le programme de la soirée.



Y. Nézet-Seguin.

Serge Chauzy

Halle aux Grains - 13 janvier

"L'Égyptien"

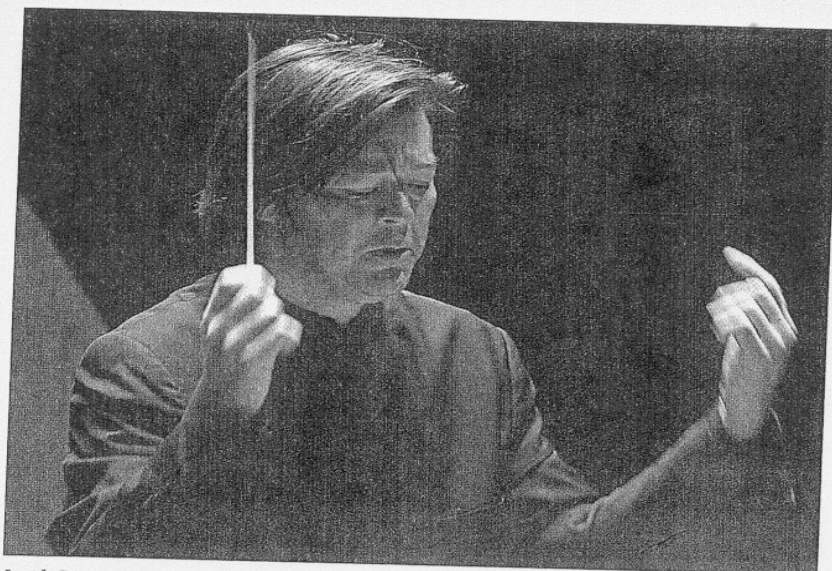
de Jean-Yves Thibaudet

ean-Philippe Bec, jeune compositeur toulousain de 36 ans, est compositeur en résidence de l'Orchestre du Capitole de Toulouse pour cette saison 2004-2005. Le concert de ce soir ouvrirait avec une de ses œuvres pour grand orchestre : *Saturne*. Celle-ci, qui fait référence à la planète du même nom, s'organise comme une page à l'écriture foisonnante traversée de brusques éruptions de violence où les divers instruments de percussion prédominent nettement (on pourrait presque parler d'un concerto pour percussions et orchestre). Néo-tonale et accrocheuse sans se départir d'une certaine facilité, elle a tout cependant pour séduire un large public, qui, du reste, ne se fait pas prier pour manifester son enthousiasme aux exécutants irréprochables et à l'auteur qui les a rejoint sur scène.

mille nuances et de mille et une couleurs, à en animer les divers épisodes, comme s'il nous donnait à voir grâce à son pouvoir d'évocation tous les paysages d'un Orient imaginaire. Virtuose et conquérant il s'affranchit sans peine de cette croisière musicale que l'orchestre, aux mains d'un Joseph Swensen au mieux appliqué, peine quelque peu à habiter.

La *Septième symphonie* de Beethoven qui clôt la soirée ne manque pas de rythme.

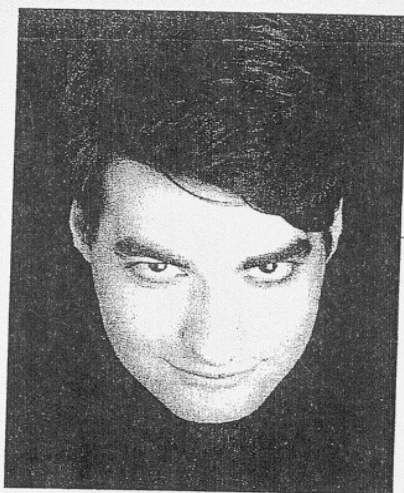
Mais, parfois, Joseph Swensen brutalise la partition et insiste sur-



Joseph Swensen

Jean-Yves Thibaudet, pianiste français à la carrière internationale (il joue plus souvent outre-Atlantique que sur sa terre natale), transcende le cinquième concerto

pour piano et orchestre de Camille Saint-Saëns dit *L'Égyptien* qui suit. De cette page à l'exotisme factice très fin de siècle (il date de 1895), il arrive, grâce à son jeu riche de



Jean-Philippe Bec

tout sur l'aspect rythmique de celle-ci, délivrant ainsi une lecture qui ne manque pas de nerf, certes, mais qui reste bien souvent à la surface des choses.

"Malmené", l'Orchestre du Capitole participe à cette orgie dionysiaque et n'oppose à cette baguette déchaînée qu'une frénésie hâtive mais vaine.

Cette option interprétative garde ses partisans, qui, nombreux, manifestent leur bruyante approbation à la fin de ce concert malgré tout atypique.

Jean-Félix Marquette